

La presque défunte

Le petit homme entra dans le vestibule et referma la porte sans bruit. C'était un homme tout ce qu'il y avait d'ordinaire, frêle, d'une trentaine d'années, aux cheveux noirs et clairsemés. Il portait une chemise blanche, une cravate et un costume noirs. Son visage était pâle. Il emprunta le couloir menant au bureau. Ses chaussures noires ne faisaient pas un bruit sur la moquette.

Assis à son bureau, l'entrepreneur de pompes funèbres leva les yeux.

« Bonjour, dit-il.

- Bonjour. » La voix du petit homme était douce.

« Puis-je vous aider ?

- En effet. »

L'employé indiqua le fauteuil en face de lui. « Je vous en prie. » Le petit homme se percha sur le bord du siège. L'employé ouvrit un tiroir et en retira un formulaire.

« Bien. » Il dégage un stylo noir de son support en onyx.

« Qui est le défunt ? demanda-t-il avec douceur.

- Ma femme. »

Murmure compatissant de l'employé :

« Je suis désolé.

- Oui. » Le petit homme posa sur lui un regard inexpressif.

« Quel est son nom ?

- Marie. Marie Arnold, répondit-il doucement.

L'autre prie note. « Adresse ? »

Il la lui donna. L'employé hocha la tête.

« Il que tout soit parfait. Je veux ce que vous avez de mieux.

- Naturellement, naturellement.

- Et peu importe le prix. » Il déglutit avec peine tant il y avait la bouche sèche. « C'est la seule et unique chose qui importe à présent.

- Je comprends.

- Elle a toujours eu ce qu'il y avait de mieux. J'y veillais.

- Bien sûr.

- Il y aura beaucoup de monde. Elle était très aimée, elle était si belle. Si jeune. Elle doit voir ce qu'il y a de mieux. Vous comprenez ?

- Absolument, le rassura l'employé. Vous serez pleinement satisfait, je vous le garantis.

- Elle est si belle, si jeune.

- J'en suis convaincu. »

Le petit homme répondait aux questions sans bouger, sans que sa voix ne varie d'un ton. Il cillait si rarement que l'employé ne l'y surprit pas une seule fois.

Lorsque le formulaire fut rempli, il signa et se mit debout. L'employé contourna bureau.

« Je vous assure que tout se passera pour le mieux », dit-il en lui tendant la main.

Le petit homme la prie et la serra durant quelques secondes. Sa paume était sèche et froide.

« Nous serons chez vous dans l'heure, poursuivi l'employé.

- Très bien. »

Ils reprirent le couloir côte à côte.

« J'exige la perfection, insista le petit homme. La perfection absolue.

- Tout se déroulera exactement selon vos désirs.

- Elle le mérite. » Le petit homme regardait droit devant lui. « Elle était si belle. Tout le monde l'aimait. Tout le monde. Elle est si jeune et si belle.

- Quand est-ce arrivé ? »

Le petit homme ne parut pas entendre. Il sortit dans le soleil. À mi-chemin de sa voiture, il répondit, un léger sourire aux lèvres :

« Dès que je serais rentré. »

aurore